

## **CH\_VB 90.2012 vom 21. Juni 1991**

Bundesverwaltung, 1991-06-21, DE

Quelle: [https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ch\\_vb\\_90.2012](https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ch_vb_90.2012)

FR: CH\_VB 90.2012 du 21 juin 1991

IT: CH\_VB 90.2012 del 21 giugno 1991

### **Erwägungen**

#### **E. 21**

Juni 1991 1313 Petitionen (z. B. Handelsreisende usw.), und ganz allgemein nicht im Interesse der Verkehrssicherheit liege. Aufgrund der Ergebnisse des Vernehmlassungsverfahrens wurde daher weder der bedingte noch der nach Kategorien unterscheidbare Verzicht auf den Führerausweiszug in die Botschaft zur SVG-Revision aufgenommen. Da stichhaltige Gründe für eine Besserstellung von Landwirten gegenüber ändern Fahrzeugführern, deren Broterwerb auch vom Besitz des Führerausweises abhängt, fehlen, gelten die angeführten Argumente auch in bezug auf das Begehren des Petenten. Mme Jeanprêtre présente au nom de la commission le rapport écrit suivant: Le 6 février 1991, M. Josef Albisser dépose une pétition demandant au Parlement de modifier la législation de manière à ce que les conducteurs dont le permis de conduire a été retiré ne se voient pas interdire l'utilisation des véhicules automobiles agricoles, c'est-à-dire que le retrait de permis ne s'applique pas à la catégorie G. L'auteur de la pétition avance les arguments suivants: «La législation actuelle pénalise les agriculteurs dont la propriété est traversée par une route puisque, dans le cas d'un retrait de permis, ils ne peuvent y circuler avec leurs véhicules agricoles. Ils sont donc plus touchés par l'interdiction d'utiliser des véhicules agricoles (catégorie G) que les agriculteurs dont la propriété n'est pas traversée par une route, le permis de conduire n'étant exigé que pour conduire sur des routes. Par ailleurs, ces retraits de permis incitent souvent des personnes âgées ou peu expérimentées à conduire des véhicules agricoles. Ce sont donc tout au plus les familles qui sont exposées à un danger accru. Il est paradoxal qu'un automobiliste dont le permis a été retiré ne puisse plus conduire son tracteur sur sa propriété, mais qu'il puisse en revanche parcourir toutes les routes en motocyclette». 2. La Commission des pétitions et de l'examen des constitutions cantonales a traité cette pétition lors de sa réunion du

#### **E. 22**

Dans le titre de la pétition déposée figurent les termes de motion populaire et d'initiative législative. Dans l'exposé de ses motifs, l'auteur évoque l'initiative législative et l'initiative de type unique. La pétition s'inspire du droit d'initiative des cantons (art. 93, 2e al., est) et propose de retendre au peuple (50 000 signatures). Pour ce qui est de la forme, il convient de faire la distinction entre les droits de participation des cantons et les droits populaires. De nouveaux droits populaires doivent donc faire l'objet de dispositions distinctes dans la Constitution fédérale et non être inclus dans une disposition relative au droit d'initiative des cantons. Pour ce qui est du fond, il est vrai qu'il existe une certaine similitude entre l'initiative des cantons et l'initiative de type unique puisque la première n'est pas limitée au niveau constitution-

Pétitions 1316 N 21 juin 1991 nel, mais peut aussi porter sur des lois et même sur des projets d'infrastructure. Sur le plan de la procédure toutefois, il existe une différence du fait

que l'initiative des cantons n'a pas beaucoup plus d'effet qu'une pétition (art. 26,2e al., RCN et art. 36 RCE). En complétant l'article 93, 2e alinéa, est, on ne peut donc pas étendre les droits populaires en y incluant un droit d'initiative de type unique, sauf si, parallèlement, l'initiative des cantons était transformée en un véritable droit d'initiative. Or, cela n'est, semble-t-il, pas l'objet de la pétition. D'une manière générale, la pétition paraît ne porter ni sur une initiative en matière législative, ni sur une initiative de type unique, mais bien plutôt sur une sorte de droit de motion populaire. La commission ne pense guère qu'à côté du droit de pétition, pour l'exercice duquel il n'est pas nécessaire de réunir un nombre minimum de signatures, un tel instrument soit utile dans les droits populaires actuels. Une commission du Conseil national, chargée de l'examen préliminaire de l'initiative de type unique et de l'initiative législative, propose finalement au Conseil national le renvoi de ces deux instruments, leur mise en place dans le cadre de la constitution en vigueur étant trop compliquée et trop peu attrayante. Les difficultés y relatives l'emporteraient sur les avantages éventuels. Antrag der Kommission Von der Petition Kenntnis nehmen, ihr aber keine Folge geben. Proposition de la commission Prendre acte de la pétition mais ne pas y donner suite. Angenommen - Adopté 91.2009

Petition der Zürcher Freiplatzaktion für Asylsuchende Ausschaffungsstopp kurdischer Asylsuchender Pétition de l'Action zurichoise «Une place pour les demandeurs d'asile» Arrêt du renvoi des demandeurs kurdes Kategorie V, Art. 68 GRN - Catégorie V, art. 68 RCN

Frau Jeanprêtre unterbreitet im Namen der Kommission den folgenden schriftlichen Bericht: 1. Mit Eingabe vom 15. November 1990 reichte die Zürcher Freiplatzaktion für Asylsuchende eine Petition ein. Die Petenten bitten die eidgenössischen Räte, den Bundesrat anzuweisen, bei den Entscheiden von türkischen Asylsuchenden im allgemeinen und den türkisch-kurdischen im speziellen in Bezug auf Wegweisungen und Ausschaffungen die herrschende Praxis zu ändern. Sie begründen ihre Petition insbesondere mit den menschenverachtenden Zuständen in der Osttürkei und dem türkischen Staatsterror in Kurdistan. 2. Die Petitions- und Gewährleistungskommission befasste sich am 27. Februar 1991 mit dieser Eingabe. Sie holte dazu eine Stellungnahme des Eidgenössischen Justiz- und Polizeidepartementes ein und kommt mit diesem zu folgenden Schlüssen: Ein genereller Ausschaffungsstopp würde einerseits dem Grundsatz einer differenzierten Einzelfallprüfung widersprechen. Andererseits käme die von den Petenten vorgeschlagene Massnahme aber auch Personen zugute, welche - obwohl kurdischer Abstammung und in den Ausnahmezustandsprovinzen beheimatet - keiner nennenswerten Gefährdung ausgesetzt sind, da sie aus Regionen innerhalb des Ausnahmegebietes stammen, welche vom Kampf zwischen der Kurdischen Arbeiterpartei und den türkischen Sicherheitskräften sowie den diesbezüglichen Massnahmen der türkischen Behörden kaum betroffen sind. Eine allfällige Rückschaffung abgewiesener türkischer Asylbewerber erfolgt im weiteren nie ins Ausnahmezustandsgebiet, sondern stets nach Istanbul oder Ankara. Es kann nicht ausgeschlossen werden, dass ein abgewiesener Asylbewerber bei einer freiwilligen Rückkehr in eine der Ausnahmeprovinzen speziellen Ueberprüfungen oder Sicherheitsvorkehrungen unterzogen wird. Allein diese Möglichkeit rechtfertigt jedoch nicht den Schluss, dass die Rückkehr dorthin eine konkrete Gefährdung bewirken würde. Im übrigen stehen jedem abgewiesenen türkischen Asylbewerber angesichts der Grosse des türkischen Territoriums genügend Möglichkeiten offen, sich dieser potentiellen Gefahr wirksam zu entziehen, indem er sich andernorts in der Türkei niederlässt. Weiter handelt es sich bei den von den Petenten angeführten Punkten, welche eine Wegweisung ausschliessen sollten, grundsätzlich um asylrelevante Elemente. Die Verschärfung der Lage im Südosten der

Türkei könnte also einen Anstieg begründeter Asylgesuche von türkischen Asylbewerbern aus den betroffenen Gebieten und somit auch eine Erhöhung der Anerkennungsquote bei diesem Personenkreis zur Folge haben. Die schweizerische Rückschaffungspraxis geht schliesslich im Rahmen der konsequenten Wegweisungspolitik und aus Gründen der Rechtsgleichheit davon aus, dass auch die wenigen abgelehnten türkischen Asylbewerber christlichen Glaubens in ihren Heimatstaat zurückzuführen sind, wobei auch hier aufgrund einer sorgfältigen Prüfung des Einzelfalles über Asyl respektive Wegweisung entschieden wird. Yeziden sowie Kurden aus Iran, Irak und Syrien haben bisher nur vereinzelt Gesuche eingereicht, so dass sich die Frage einer generellen Praxis bis anhin nicht stellte. Auch der Golfkrieg stellt nach Auffassung der Kommission keinen ausreichenden Grund für eine generelle Aenderung der geltenden Praxis dar. Immerhin wird jedes Asylgesuch einzeln geprüft und, wo eine Gefährdung vorhanden ist, entsprechend entschieden. Zudem wird die Lage in der Türkei ständig neu beurteilt. Gegen einen generellen Ausschaffungsstopp für Kurden spricht schliesslich auch die Tatsache, dass nur gerade 3 Prozent der Gesuche aus der Türkei von Bewerbern aus kurdischen Krisengebieten stammen.

Zusammenfassend ist also festzuhalten, dass sich ein genereller Ausschaffungsstopp der vorgeschlagenen Personengruppen nach Auffassung der Kommission weder rechtlich noch sachlich rechtfertigen lässt und ausserdem keine praktikable Lösung darstellt. Mme Jeanprêtre présente au nom de la commission le rapport écrit suivant: Le 15 novembre 1990, l'action zurichoise «Une place pour les demandeurs d'asile» a déposé une pétition dans laquelle elle demande aux Chambres fédérales d'enjoindre le Conseil fédéral de modifier sa pratique actuelle en matière de renvoi lorsqu'il statue sur les demandes des requérants turcs en général et des requérants turco-kurdes en particulier. Les pétitionnaires avancent notamment la situation prévalant dans la partie orientale de la Turquie, où sont bafoués les droits de l'homme, ainsi que la terreur que le gouvernement d'Ankara fait régner au Kurdistan. 2. La Commission des pétitions et de l'examen des constitutions cantonales a examiné ladite pétition le 27 février 1991. Voici ce qu'elle en conclut après avoir requis un avis du Département fédéral de justice et police: D'une part, l'arrêt généralisé du renvoi irait à rencontre du principe de l'examen nuancé du cas par cas. D'autre part, il profiterait aussi à des individus qui, bien qu'ils soient Kurdes et domiciliés dans les provinces où a été décrété l'état d'urgence, ne sont exposés à nul danger notable, vu que les régions dont ils viennent, même si elles tombent sous le coup de la loi martiale, sont peu touchées par la lutte que se livrent le

21. Juni 1991 1317 Petitionen parti communiste kurde (PKK) et les forces de sécurité turques, ou par les mesures prises par les autorités turques. Par ailleurs, s'ils sont renvoyés, les demandeurs éconduits le sont à Istanbul ou à Ankara, mais jamais dans les territoires touchés par la loi martiale. Il n'est pas impossible qu'ils fassent l'objet de contrôles, voire de mesures de sécurité s'ils retournent par la suite de leur plein gré dans les provinces soumises au contrôle de l'armée, mais cette éventualité ne permet pas en soi de déduire que leur retour dans ces régions est de nature à les mettre concrètement en danger. Du reste, si ce danger existait, ils pourraient y échapper à coup sûr en se fixant ailleurs, étant donné que le territoire turc, vu son étendue, leur offre suffisamment de possibilités. En outre, les points abordés par les pétitionnaires, et qui visent à exclure la solution du renvoi, sont des éléments qui relèvent fondamentalement du problème de l'asile. L'aggravation de la situation dans le sud-est de la Turquie pourrait faire s'accroître le nombre des demandes justifiées de requérants turcs habitant dans cette partie du pays et, ce faisant, provoquer une augmentation du taux d'admission chez cette catégorie d'individus. Dans le cadre de la

politique de renvoi cohérente qu'elle pratique et pour respecter le principe de l'égalité de droit, la Suisse part enfin du point de vue qu'elle doit aussi renvoyer chez eux les quelques demandeurs turcs de religion chrétienne qui ont été éconduits et dont la demande, comme celles des autres, aura fait, cas par cas, l'objet d'un examen soigneux. Quant aux Yézidis et aux Kurdes iraniens, irakiens ou syriens, peu d'entre eux ont déposé jusqu'à présent une demande; la question d'une pratique générale ne s'est donc pas posée. La commission est d'avis que la crise du Golfe ne représente pas non plus une raison suffisante pour une modification générale de la pratique en vigueur. D'ailleurs, chaque demande d'asile est examinée en particulier et chaque décision est prise en conséquence du danger existant. De plus, la situation en Turquie fait l'objet d'un examen continu. En réalité, seuls trois pour cent des demandes provenant de la Turquie émanent de demandeurs des régions kurdes en crise; un arrêt général du renvoi des Kurdes ne s'impose donc pas. En résumé, on retiendra que la commission pense qu'un arrêt généralisé du renvoi des groupes d'individus proposés ne se justifie ni en droit ni en fait et que ce n'est pas une solution applicable. Ad 91.2009

Postulat der Petitions- und Gewährleistungskommission (Minderheit) Ausschaffungsstopp für kurdische Asylsuchende Postulat de la Commission des pétitions et de l'examen des constitutions cantonales (Minorité) Arrêt du renvoi des demandeurs d'asile kurdes Wortlaut des Postulates vom 13. Mai 1991 Solange in den kurdischen Provinzen der Türkei der Ausnahmezustand herrscht, ist bei denjenigen kurdischen Asylbewerbern auf eine Ausschaffung in die Türkei zu verzichten, die aus den betroffenen Provinzen stammen und nicht während mindestens drei Jahren in anderen Gebieten der Türkei lebten. Texte du postulat du 13 mai 1991 Aussi longtemps que dure l'état d'exception dans les provinces kurdes de la Turquie, il y a lieu de renoncer au renvoi des demandeurs d'asile kurdes originaires des provinces concernées, qui n'ont pas vécu au moins pendant trois ans dans une autre région de la Turquie. Antrag der Kommission Mehrheit Von der Petition Kenntnis nehmen, ihr aber keine Folge geben. Minderheit (Rechsteiner, Eggenberger Georges, Maeder, Schmid) Von der Petition Kenntnis nehmen und das Postulat der Minorität überweisen. Proposition de la commission Majorité Prendre acte de la pétition mais ne pas lui donner suite. Minorité (Rechsteiner, Eggenberger Geroges, Maeder, Schmid) Prendre acte de la pétition et transmettre le postulat de la minorité au Conseil fédéral. Frau Leemann, Sprecherin der Minderheit: Ich weiss, dass die Frage eines generellen Ausschaffungsstopps für kurdische Asylsuchende schon verschiedentlich diskutiert worden ist und dass der Bundesrat es ablehnt, einen solchen zu verfügen. Trotzdem bitte ich Sie, das Minderheitspostulat zu überweisen, und zwar mit der folgenden Begründung: Die vollständige Ablehnung der Petition und insbesondere die Begründung der Kommissionsmehrheit - indirekt natürlich durch das EJPD - kann ich in dieser Form nicht akzeptieren. Mich dünkt, dass eine eingeschränktere Fassung - so, wie sie nun im Postulat vorliegt - eben doch akzeptabel sein könnte und müsste. Die kurdischen Provinzen befinden sich ja im Ausnahmezustand, und in den besonders krisenhaften Gebieten sind ausdrücklich die Menschenrechte ausser Kraft gesetzt worden. Der türkische Präsident Oezal hat die Europäische Menschenrechtskommission letztes Jahr im August dahingehend orientiert. Menschenrechtsverletzungen sind in der Türkei und speziell in diesen Provinzen schon vorher an der Tagesordnung gewesen, und jetzt ist nicht einmal eine Garantie auf dem Papier vorhanden. Ein neues Antiterrorgesetz in der Türkei erlaubt es den Behörden, gegen Separatismus, also auch gegen rein politische Autonomiebestrebungen, vorzugehen. Es braucht keinen Widerstand mit Gewaltanwendung, damit die Behörden eingreifen. Laut Amnesty International hat sich die Repression über

diese Ausnahmezustandsprovinzen hinaus während der letzten Zeit spürbar verschärft. Deshalb ist es für die Kurden aus den Ostprovinzen, die nie in der westlichen Türkei gelebt haben, ausserordentlich schwierig, wenn sie ausgeschafft werden. Es ist eine reine Augenwischerei zu sagen, dass sie nicht in die Osttürkei, sondern nach Istanbul oder nach Ankara ausgeschafft würden. Wenn sie weder Familie noch Kontakte aus früherer Zeit dort haben, ist es ihnen in diesem für sie unfreundlichen, um nicht zu sagen feindlichen Umfeld kaum möglich, Arbeit zu finden und sich zu integrieren. Da bleibt ihnen gar nichts anderes übrig, als in die Ostprovinzen zurückzukehren. Die Gefährdung der einzelnen Asylsuchenden ist sicher verschieden, je nach dem genauen Herkunftsort und nach der Vorgeschichte. Sowohl die Hilfswerke wie Amnesty International beklagen sich, dass die Entscheide betreffend Wegweisung und Zumutbarkeit einer Rückkehr zu wenig sorgfältig vorgenommen würden. Natürlich ist dafür auch die Ueberlastung unserer Behörden verantwortlich und die Situation, die in diesem türkisch-irakischen Grenzgebiet ausserordentlich unübersichtlich und undurchsichtig ist. Ich glaube, dass es sinnvoller ist, hier auf einen generellen Ausschaffungsstopp für die Asylsuchenden, die aus der Osttürkei kommen und nie im Westen der Türkei gelebt haben, auszuweichen. Dies würde unsere Asylbehörden entlasten und Arbeitskräfte für die anderen Fälle freimachen. Einzelne Länder in der Bundesrepublik haben bereits einen Ausschaffungsstopp für die Ausnahmeprovinzen eingeführt, und sie sind nicht in einem stärkeren Mass von Asylsuchenden überrannt worden. Weshalb sollte das in der Schweiz nicht möglich sein? Es wäre wohl ein Fiasko unserer humanitären Politik, wenn das aus opportunistischen Gründen nicht möglich sein sollte,

Pétitions 1318 N 21 juin 1991 und es wäre schlecht für die ganze Sache der Menschenrechte. Ich bitte Sie deshalb, dem Postulat der Minderheit zuzustimmen. Abstimmung - Vote Für den Antrag der Mehrheit Für den Antrag der Minderheit 76 Stimmen 40 Stimmen 91.2010 Petition verschiedener Organisationen Rettung der Ozonschicht Pétition de diverses organisations Sauvegarde de la couche d'ozone Kategorie V, Art. 68 GRN - Catégorie V, art. 68 RCN Frau Jeanprêtre unterbreitet im Namen der Kommission den folgenden schriftlichen Bericht: 1. Mit Eingabe vom 20. Juni 1990 reichten 133 Organisationen eine Petition ein. Die Petenten fordern vom Parlament folgende Massnahmen zur Rettung der Ozonschicht: a. Sofortiges Verbot der Produktion, Einfuhr und Inverkehrbringung von ozonzerstörenden Stoffen und von Erzeugnissen, die solche Stoffe enthalten oder mit ihnen hergestellt werden. b. Konsequente Entsorgung: Schaffung umweltgerechter, lückenloser Entsorgungssysteme für die unter a. genannten Stoffe und Erzeugnisse. c. Internationale Massnahmen: Einsatz der Schweiz für einen sofortigen weltweiten Produktionsstopp ozonzerstörender Stoffe, für die Entwicklung von unschädlichen Ersatzstoffen und -technologien sowie deren kostenlose Bereitstellung an Entwicklungsländer und für ein Verbot von ozonzerstörenden Uberschallflügen in der Stratosphäre. Die Petenten begründen ihre Eingabe wie folgt: «Die atmosphärische Schutzhülle, die unseren Planeten umgibt und irdisches Leben erst ermöglicht, ist durch menschliche Tätigkeit so verletzt, dass sie beginnt, ihre Schutzwirkung zu verlieren. Die Ozonschicht wird durch ozonzerstörende Stoffe laufend ausgedünnt; über der Antarktis tritt seit 1985 alljährlich das Ozonloch auf. Dies führt zu katastrophalen Folgen für Menschen, Tiere und Pflanzen.» 2. Die Petitions- und Gewährleistungskommission des Nationalrates befasste sich am 27. Februar und am 13. Mai 1991 mit dieser Eingabe und einer Stellungnahme des Eidgenössischen Departements des Innern und kommt mit diesem zu folgenden Schlüssen: Am 16. September 1987 hatte die internationale Staatenge-

meinschaft in Montreal beschlossen, mit einem Protokoll über Stoffe, die zu einem Abbau der Ozonschicht führen, den Einsatz einiger Fluorchlorkohlenwasserstoffe (FCKW) bis zum Jahre 2000 schrittweise um 50 Prozent zu vermindern und den Einsatz von Halon nicht weiter ansteigen zu lassen. Obwohl die Schweiz dieses Protokoll als zu wenig weitgehend erachtete, hat sie es unterschrieben und Ende 1988 ratifiziert. Seither haben nun alle Staaten erkannt, dass das Vertragswerk für den wirksamen Schutz der Ozonschicht nicht genügt. Die Vertragsparteien sind deshalb im Mai 1989 übereingekommen, das Protokoll an ihrer nächsten Zusammenkunft einer gründlichen Revision zu unterziehen mit dem Ziel, Herstellung und Verbrauch von die Ozonschicht abbauenden Stoffen bis zum Ende des Jahrhunderts möglichst weitgehend zu verbieten (Deklaration von Helsinki). Ein Verzicht auf die Ozonschicht abbauende Stoffe kann in Politik und Wirtschaft am ehesten durchgesetzt werden, wenn neben den wissenschaftlichen Gründen auch die technische und wirtschaftliche Machbarkeit aufgezeigt werden. In einem für internationale Organisationen ungewohnten Tempo haben Arbeitsgruppen der weitbesten Fachleute im Jahre 1989 den Stand des Wissens zusammengetragen und in Berichten festgehalten und ausgewertet. Eine weitere Arbeitsgruppe hat sich mit den besonderen Problemen auseinandergesetzt, die sich in den Entwicklungsländern stellen, wenn diese ohne die herkömmlichen, FCKW verwendenden Technologien auskommen müssen. Schliesslich galt es, die in Helsinki beschlossenen allgemeinen Ziele in einem neuen Vertragstext zu konkretisieren. An all diesen Arbeiten hat sich die Schweiz aktiv beteiligt. Nach zwei Wochen dauernden intensiven Schlussverhandlungen haben sich am 29. Juni 1990 in London die rund 60 Vertragsparteien (einschliesslich die EG) sowie weitere 40 beitragswillige Staaten im Beisein von sieben Uno-Unterorganisationen und über 40 nichtstaatlichen Organisationen auf einen neuen Protokolltext und eine Reihe von flankierenden Massnahmen geeinigt. Das revidierte Protokoll tritt in Kraft, sobald es von 20 Parteien ratifiziert worden ist, frühestens aber am 1. Januar 1992. Da alle Beschlüsse im Konsens gefasst wurden, ist tatsächlich mit einer Inkraftsetzung auf dieses Datum zu rechnen. Im revidierten Protokoll ist ein Programm festgelegt, nach welchem Herstellung und Verbrauch von die Ozonschicht abbauenden Stoffen schrittweise unterbunden werden. Die vollständig halogenierten Fluorchlorkohlenwasserstoffe (FCKW oder FKW), die vollständig halogenierten bromhaltigen Fluorchlorkohlenwasserstoffe (Halone) und Tetrachlorkohlenstoff werden bis zum Jahre 2000, 1,1,1-Trichlorethan (Methylchloroform) bis zum Jahre 2005 vollständig verboten. Eine Reihe von Ländern sind mit der Schweiz der Ansicht, dass diese Fristen zu lang angesetzt worden sind. So haben 13 Staaten (u. a. die Schweiz und die BRD) erklärt, dass sie nicht erst im Jahre 2000, sondern spätestens 1997 auf FCKW verzichten wollen. Im weiteren hat die Londoner Konferenz in einer Resolution alle Länder aufgefordert, auf nationaler Ebene nach Möglichkeit strengere Massnahmen zu ergreifen. Nicht in das Protokoll aufgenommen wurden trotz entsprechenden Forderungen der Schweiz und weiterer Staaten die teilweise halogenierten Fluorchlorkohlenwasserstoffe (HFCKW). Die HFCKW gehören auch zu den Ozonschicht abbauenden Stoffen, besitzen aber ein deutlich geringeres Gefährdungspotential als die FCKW und werden von vielen FCKW-produzierenden Firmen vor allem in den USA und der EG mit grossen Investitionen als Ersatzprodukte entwickelt. Immerhin verabschiedete die Londoner Konferenz eine Resolution, wonach die HFCKW nur vorübergehend und nur beschränkt eingesetzt werden sollen. Die Einigung über die Revision der Stoffvorschriften ist untrennbar verbunden mit der Einigung über die Unterstützung der Entwicklungsländer durch Technologietransfer, Ausbildung und Finanzhilfe. Es wurde die Gründung eines Fonds

beschlossen, der durch die Industrieländer vorerst einmal für die Jahre 1991-1993 mit 160 Millionen US-Dollar geöfnet werden soll. Sofern Indien und China dem Protokoll beitreten, wird der Betrag auf 240 Millionen US-Dollar erhöht. Dieses Geld ist zusätzlich zur bestehenden Entwicklungshilfe aufzubringen und dient z. B. zur Deckung der Kosten für Umstellungen bestehender Industriebetriebe auf Verfahren, die ohne Ozonschicht abbauende Stoffe auskommen; es soll auch zur Finanzierung spezifischer Entwicklungsprojekte eingesetzt werden, wenn diese wegen des FCKW-Verbots höhere Investitionen erfordern. Ein Exekutivkomitee aus sieben Industrie- und sieben Entwicklungsländern soll dafür sorgen, dass die Geldmittel effizient, zweckgebunden und gerecht eingesetzt werden. An der Londoner Konferenz wurden eine ganze Reihe von weiteren Beschlüssen gefasst, so u. a.: a. Ein Komitee soll die technischen Möglichkeiten der korrekten Vernichtung von Ozonschicht abbauenden Stoffen untersuchen und nach Wirksamkeit und Umweltverträglichkeit beurteilen.

21. Juni 1991 1319 Petitionen b. Die Arbeitsgruppe, welche den Stand der Technik im Jahre 1989 evaluiert hatte, soll - die Möglichkeit einer Beschleunigung des Reduktionsprogramms für 1,1,1-Trichlorethan ermitteln, - die Notwendigkeit des Einsatzes von HFCKW in verschiedenen Anwendungen beurteilen, - die Mengen an Ozonschicht abbauenden Stoffen abschätzen, welche die Entwicklungsländer zur Deckung des Eigenbedarfs benötigen, und - die Gesundheits- und Umweltauswirkungen von Ersatzchemikalien zusammenstellen. c. Die Arbeitsgruppe, welche den Stand der Wissenschaft im Jahre 1989 evaluiert hatte, soll - die Auswirkungen von Ersatzstoffen auf die Ozonschicht und das Klima ermitteln, - die Wirksamkeit des revidierten Protokolls in bezug auf den Schutz der Ozonschicht beurteilen und - die Auswirkungen von hochfliegenden Flugzeugen, Raketen und Raumfahrzeugen auf die Ozonschicht abschätzen (auf Anregung der Schweiz und der UdSSR). Die Forderungen der Schweiz nach einem schnelleren Reduktionsplan und nach dem Einbezug der HFCKW in den Vertrag sind am Widerstand der grossen Wirtschaftsmächte gescheitert. Realistisch gesehen kann aber das Resultat der Revisionsverhandlungen trotzdem als Erfolg bezeichnet werden. Die Herstellung und der Verbrauch einer Reihe von chemischen Substanzen, die bis vor kurzem jährlich etwa 1,5 Millionen Tonnen betragen, werden weltweit schrittweise eingeschränkt und schliesslich praktisch vollständig verboten. Im weiteren konnten dank einer neuartigen Kombination von Technologie- und Wissenstransfer, Finanzierungsmodus und Protokollvorschriften die Entwicklungsländer dafür gewonnen werden, bei der Lösung dieses globalen Problems aktiv mitzumachen. Als Staaten, die wegen ihres grossen wirtschaftlichen Entwicklungspotentials alle Einschränkungen in den Industriestaaten illusorisch machen könnten, haben Indien und die Volksrepublik China beim Abschluss der Londoner Verhandlungen ihre feste Absicht erklärt, dem Protokoll beizutreten. Mit dieser breiten Abstützung des revidierten Montrealer Protokolls, das auch flankierende Handelsrestriktionen gegen Nichtmitgliedstaaten vorsieht, ist eine weitere wichtige Voraussetzung für einen wirksamen Schutz der weltumspannenden Ozonschicht geschaffen. Die Kommission hält schliesslich fest, dass die Schweiz bereits heute über sehr weitgehende Regelungen verfügt. Sodann wird durch das Inkrafttreten des revidierten Montrealer Protokolls und die diesbezüglichen Absichten der Schweiz (Verzicht auf FCKW spätestens 1997) ein grosser Teil der Forderungen der Petenten erfüllt. Die Kommission ist aber der Auffassung, dass sich der Bundesrat auch weiterhin für eine Verbesserung der internationalen Massnahmen einsetzen sollte, so insbesondere für eine noch schnellere Reduktion und für den Einbezug der HFCKW in die internationalen Verträge. Mme

Jeanprêtre présente au nom de la commission le rapport écrit suivant: 1. Le 20 juin 1990, 133 organisations ont déposé une pétition. Ses auteurs exigent que le Parlement prenne les mesures suivantes pour la protection de la couche d'ozone: a. Interdiction immédiate de la production, de l'importation et de la mise en circulation des substances destructrices de l'ozone et des produits contenant de telles substances ou qui sont fabriqués à partir d'elles. b. Elimination conséquente: création de systèmes écologiques et sans faille pour éliminer les substances et produits mentionnés sous chiffre 1. c. Mesures internationales: la Suisse doit s'engager résolument en faveur: - de l'arrêt immédiat à l'échelle mondiale de la production des substances destructrices de l'ozone; - du développement de substances et technologies de remplacement inoffensives et leur mise à disposition gratuite aux pays en développement; - de l'interdiction dans la stratosphère des vols supersoniques qui détruisent l'ozone. Ils avancent les arguments suivants en faveur de leur pétition: «L'atmosphère ou enveloppe de protection de notre planète, grâce à laquelle la vie est possible sur terre, est à ce point atteinte par les activités humaines qu'elle commence à perdre son effet protecteur. La couche d'ozone devient de plus en plus mince à cause des substances destructrices de l'ozone; au-dessus de l'Antarctique, le trou d'ozone s'élargit chaque année un peu plus depuis 1985. Cela entraîne des conséquences catastrophiques pour les êtres humains, les animaux et les végétaux». 2. La Commission des pétitions et de l'examen des constitutions cantonales a étudié, le 27 février et le 13 mai 1991, cet objet ainsi que l'avis du Département fédéral de l'intérieur et est arrivé comme celui-ci aux conclusions suivantes: Le 16 septembre 1987, à Montréal, la communauté internationale avait décidé, au moyen d'un protocole relatif à des substances qui appauvrissent la couche d'ozone, de diminuer de moitié, par étapes jusqu'en l'an 2000, l'utilisation de quelques chlorofluorocarbones (CFC), et de ne plus permettre l'augmentation de l'emploi des halons. Bien qu'alors la Suisse considérât que ce protocole ne serait pas assez efficace, elle l'a signé, puis ratifié à fin 1988. Depuis, tous les Etats sont convenus que cette oeuvre contractuelle ne suffirait pas pour protéger efficacement la couche d'ozone. C'est pourquoi les parties contractantes sont tombées d'accord pour soumettre le protocole à une révision importante dans les plus brefs délais, avec pour but de procéder, dans toute la mesure possible, à l'interdiction de la fabrication et de l'utilisation des substances qui menacent la couche d'ozone, et ce d'ici la fin du siècle (Déclaration d'Helsinki). Le renoncement aux substances détruisant l'ozone se fera mieux, sur le plan économique et politique, si l'on en fait ressortir, outre les fondements scientifiques, la faisabilité technique et économique. A une allure guère usuelle pour les organisations internationales, des groupes de travail composés des meilleurs spécialistes en la matière ont collaboré en 1989 à déterminer et à évaluer l'état des connaissances techniques qu'ils ont rassemblées sous forme de rapports. Un autre groupe de travail s'est occupé des problèmes spécifiques aux pays en développement, pour examiner les possibilités pour eux de s'en sortir sans les technologies utilisant des CFC. En fin de compte, on a pu concrétiser en un nouveau texte tous les buts proposés à Helsinki. La Suisse a pris une part active à tous ces travaux. Après des tractations finales intensives durant deux semaines, les 60 parties contractantes (y compris la CE), ainsi que 40 Etats désireux de participer se sont mis d'accord, en présence de sept sous-organisations de l'ONU et de 40 organisations non gouvernementales, pour approuver le nouveau texte du protocole, de même qu'une série de mesures accompagnatrices. Le protocole ainsi révisé le 29 juin 1990 à Londres entrera en vigueur dès qu'il aura été ratifié par 20 parties, mais au plus tôt le 1er janvier 1992. Etant donné que toutes ces décisions ont été prises dans un esprit de

consensus, on peut compter que l'entrée en vigueur se fera effectivement à cette date. La révision du protocole comporte un programme selon lequel il sera renoncé, par étapes, à la fabrication et à la consommation de substances détruisant l'ozone. Les chlorofluorocarbones entièrement halogènes (CFC), les fluorocarbones entièrement halogènes à teneur en brome (halons) et le tétrachlorocarbonate seront totalement interdits d'ici l'an 2000, tandis que l'interdiction totale du 1,1,1-trichloréthane (méthylchloroforme) est fixée pour l'an 2005. Certains pays, dont la Suisse, sont d'avis que ces délais sont trop longs. C'est ainsi que 13 Etats (dont la Suisse et la RFA) ont déclaré qu'ils n'attendraient pas jusqu'à l'an 2000, et qu'ils renonceraient aux CFC en 1997 au plus tard. Déplus, la Conférence de Londres a exhorté tous les pays à prendre des mesures plus sévères encore, selon leurs possibilités. Malgré les demandes de la Suisse et d'autres pays, les chlorofluorocarbones partiellement halogènes (HCFC) n'ont pas été inclus dans le protocole. Ces substances sont de celles qui appauvrissent la couche d'ozone, mais elles présentent un

Pétitions 1320 N 21 juin 1991 danger nettement moindre que les CFC, si bien qu'elles sont utilisées, à grand renfort d'investissements, comme produits de remplacement par certaines entreprises produisant des CFC aux USA et dans les pays de la CE entre autres. Cependant, la Conférence de Londres a pris fin sur une résolution recommandant de n'utiliser ces substances que temporairement et parcimonieusement. L'unanimité qui s'est faite autour de la révision du protocole est inconcevable sans une même unanimité en faveur d'un soutien aux pays en développement au moyen de transferts de technologies, de formation et d'aide financière. Il a donc été décidé de créer, pour commencer, un fonds de 160 millions de dollars fourni par les pays industrialisés pour les années 1991 à 1993. Dans la mesure où l'Inde et la Chine prendront part au protocole, cette somme atteindra 240 millions. Ces montants s'ajoutent aux aides au développement déjà existantes, et serviront par exemple à couvrir les frais qu'il faudra engager pour convertir les entreprises industrielles à des processus qui ne feront plus appel à des substances menaçant la couche d'ozone; ils serviront également au financement de projets plus spécifiquement destinés au développement, lorsque ces derniers nécessitent davantage d'investissements du fait du renoncement aux CFC. Un comité exécutif composé de sept pays industrialisés et de sept pays en développement veillera à ce que cet argent soit investi à bon escient et qu'il soit saupoudré équitablement. Lors de la Conférence de Londres, toute une série d'autres mesures ont été décidées. En voici les principales: a. un comité examinera les possibilités techniques pour une destruction appropriée des substances appauvrissant la couche d'ozone, puis les évaluera en fonction de leur compatibilité avec l'environnement et de leur efficacité; b. le groupe de travail qui avait évalué l'état de la technique en 1989 examinera entre autres: - les possibilités d'accélération du programme de réduction pour le 1,1,1-trichloroéthane, - la nécessité de l'utilisation des HCFC dans différentes applications, - l'évaluation de la quantité de substances menaçant la couche d'ozone qui reste indispensable aux pays en développement pour couvrir leurs propres besoins, et il regroupera les effets sur la santé et l'environnement des produits chimiques de substitution. c. Le groupe de travail qui avait évalué l'état des connaissances scientifiques en 1989, lui, examinera entre autres: - les répercussions des produits de substitution sur la couche d'ozone et sur le climat, - l'efficacité du protocole révisé sur la protection de la couche d'ozone, et - les retombées des avions volant à haute altitude, ainsi que des fusées et des vaisseaux spatiaux sur la couche d'ozone (sur proposition de la Suisse et de l'URSS). Les propositions de la Suisse concernant l'accélération du plan de réduction et l'intégration des HCFC dans le traité ont échoué du fait de l'opposition des grandes puissances écono-

miques. Soyons réalistes cependant, et considérons tout de même que le résultat des pourparlers de révision du traité constitue un succès. La fabrication et l'utilisation de toute une série de substances chimiques, qui naguère s'élevaient annuellement à quelque 1,5 million de tonnes, seront réduites dans le monde entier par étapes, puis pratiquement totalement interdites. En outre, grâce à une combinaison toute nouvelle de transferts de technologies et de connaissances, de modes de financement et de prescriptions du protocole, les pays en développement seront amenés à collaborer activement à la solution de ce problème global. Du fait de leur grand potentiel de développement économique, des Etats tels que l'Inde et la République populaire de Chine pourraient rendre illusoire toute limitation dans les Etats industrialisés, mais ils ont annoncé leur ferme intention de participer au protocole. Grâce au large soutien dont bénéficie la révision du Protocole de Montréal, qui prévoit des mesures de rétorsion à rencontre des pays non membres, on dispose d'un important élément supplémentaire pour appuyer efficacement la protection de la couche d'ozone qui enveloppe notre mère la terre. La commission constate enfin que notre pays dispose déjà d'une réglementation très poussée. En outre, l'entrée en vigueur du Protocole révisé de Montréal et les intentions de la Suisse en la matière (renonciation aux chlorofluorocarbones halogènes en 1997 au plus tard) satisferont dans une large mesure les exigences des pétitionnaires. La commission estime cependant que le Conseil fédéral devra poursuivre ses efforts en vue d'améliorer les dispositions internationales, par exemple afin d'accélérer l'application des restrictions prévues et d'inclure les chlorofluorocarbones partiellement halogènes dans le champ d'application des traités.

Ad 91.2010 Motion der Petitions- und Gewährleistungskommission Rettung der Ozonschicht  
Motion de la Commission des pétitions et de l'examen des constitutions cantonales  
Sauvetage de la couche d'ozone Wortlaut der Motion vom 13. Mai 1991 Der Bundesrat wird aufgefordert, im Sinne von Artikel 26 Absatz 1 des Umweltschutzgesetzes und Artikel 12 der Stoffverordnung die Produktion, Einfuhr und Inverkehrsetzung ozonzerstörender Stoffe zu verbieten. Ausnahmebestimmungen sind nur im Anwendungsbereich lebenserhaltender Funktionen zu gewähren. In Härtefällen können einmalige oder zeitlich befristete Entschädigungen an betroffene Branchen ausgerichtet werden. Texte de la motion du 13 mai 1991 Le Conseil fédéral est chargé d'interdire, conformément à l'article 26,1 er alinéa, de la loi sur la protection de l'environnement, et à l'article 12 de l'ordonnance sur les substances dangereuses pour l'environnement, la production, l'importation et la mise sur le marché des produits pouvant détruire l'ozone. Antrag der Kommission Die Petition dem Bundesrat zur Kenntnisnahme überweisen und die Motion überweisen. Proposition de la commission Transmettre la pétition au Conseil fédéral pour qu'il en prenne acte et transmettre la motion. Angenommen -Adopté 91.2011 Verein gegen Tierfabriken Strafanzeige gegen den Bundesrat und den Vorsteher des EVD Association contre les fabriques d'animaux Plainte pénale contre le Conseil fédéral et le chef du DFEP Kategorie V, Art. 68 GRN - Catégorie V, art. 68 RCN Frau Jeanprêtre unterbreitet im Namen der Kommission den folgenden schriftlichen Bericht: 1. Mit Eingabe vom 17. Januar 1991 reichte Dr. Erwin Kessler im Namen des Vereins gegen Tierfabriken eine Strafanzeige ein gegen: - den Schweizerischen Bundesrat, -den Chef des Eidgenössischen Volkswirtschaftsdepartementes, - den Direktor des Bundesamtes für Veterinärwesen und - den Chef der Abteilung Tierschutz im Bundesamt für Veterinärwesen

21. Juni 1991 1321 Petitionen wegen Amtsmissbrauch (Art. 312 StGB) und/oder ungetreuer Amtsführung (Art. 314 StGB). Gemäss Artikel 14 und 15 des Bundesgesetzes über die Verantwortlichkeit des Bundes sowie seiner Behördemitglieder und Beamten bedarf die

Ermächtigung zur Strafverfolgung von Mitgliedern des Nationalrates und des Ständerates sowie von Magistratspersonen der Zustimmung der eidgenössischen Räte, die Ermächtigung zur Strafverfolgung von Beamten hingegen der Zustimmung des Eidgenössischen Justiz- und Polizeidepartementes. Die zwei ersten Strafanzeigen werden deshalb von den eidgenössischen Räten, die zwei letzten Anzeigen vom Eidgenössischen Justiz- und Polizeidepartement behandelt. Die Petitions- und Gewährleistungskommissionen des Nationalrates und des Ständerates haben die Eingabe betreffend den Bundesrat und den Vorsteher des Eidgenössischen Volkswirtschaftsdepartementes am 27. Februar bzw. 6. März 1991 geprüft. Sie stellten fest, dass die Voraussetzungen einer strafrechtlichen Verantwortlichkeit nicht vorliegen. Dass der Verein gegen Tierfabriken mit der Anwendung der Tierschutzverordnung nicht einverstanden ist, ist kein ausreichender Grund für die Einreichung einer Strafklage gegen den Bundesrat und den Vorsteher des Eidgenössischen Volkswirtschaftsdepartementes. Es stehen zur Durchsetzung der entsprechenden Anliegen die gesetzlich vorgesehenen Rechtsmittel zur Verfügung. Die Petitions- und Gewährleistungskommissionen beider Räte kamen einstimmig zum Schluss, die Strafanzeige sei unhaltbar und deshalb abzulehnen.

2. Am 20. März 1991 reichte nun Dr. Erwin Kessler im Namen des Vereins gegen Tierfabriken eine Beschwerde betreffend die Erledigung der Strafanzeige ein und stellt das Gesuch, die Sache in beiden Räten zu behandeln. Er wirft den Kommissionen vor, sie hätten die Strafanzeige nur oberflächlich behandelt und zudem bestünde ein Rechtsanspruch darauf, dass sich die eidgenössischen Räte der Sache annähmen.

3. Die Ratsreglemente sehen vor, dass Begehren um Aufhebung der Immunität von Ratsmitgliedern oder Magistratspersonen zur Vorprüfung den Petitions- und Gewährleistungskommissionen unterbreitet werden (Art. 46 Abs. 1 Geschäftsreglement des Nationalrates, GRN; Art. 37 Abs. 4 Geschäftsreglement des Ständerates, GRS). Die vorberatende Kommission hat zu prüfen, ob eine Strafuntersuchung geboten oder angezeigt ist, und dem Rat Antrag zu stellen. Kommt sie zum Schluss, dass die Vorwürfe offensichtlich unbegründet sind, kann sie jedoch die Ermächtigung von sich aus verweigern (Art. 46 Abs. 2 GRN, Art. 37 Abs. 4 GRS). Nur wenn der Anschuldigung eine gewisse Plausibilität nicht abgesprochen werden kann, hat die Bundesversammlung zu entscheiden, ob die Durchführung eines Strafverfahrens opportun ist.

4. Die Kommission hält einstimmig daran fest, dass sie in den Eingaben von Dr. Kessler keine Voraussetzungen finden konnte, die zu einer strafrechtlichen Verantwortlichkeit der Beschuldigten führen würden. Dass der Verein gegen Tierfabriken mit der Anwendung der Tierschutzverordnung nicht einverstanden ist, ist kein ausreichender Grund für die Einreichung einer Strafklage gegen den Bundesrat und den Vorsteher des EVD.

5. Die Kommission vertritt deshalb die Auffassung, dass sie im vorliegenden Fall ihre Entscheidungsbefugnis gemäss Artikel 46 Absatz 2 GRN zu Recht wahrgenommen hat. Im Sinne einer grosszügigen Handhabung des «rechtlichen Gehörs» unterbreitet sie jedoch hiermit den Fall den eidgenössischen Räten.

Mme Jeanprêtre présente au nom de la commission le rapport écrit suivant: 1. Pardemandu le 17 janvier 1991, M. Erwin Kessler a déposé au nom de l'Association contre les fabriques d'animaux une plainte pénale contre: - le Conseil fédéral suisse; - le chef du Département fédéral de l'économie publique; - le directeur de l'Office vétérinaire fédéral; - le chef de la Division de la protection des animaux de l'Office vétérinaire fédéral, pour abus d'autorité (art. 312 CP) et gestion déloyale des intérêts publics (art. 314 CP). En vertu des articles 14 et 15 de la loi fédérale sur la responsabilité de la Confédération, des membres de ses autorités et de ses fonctionnaires,

une autorisation des Chambres fédérales est nécessaire pour ouvrir une poursuite pénale contre des membres du Conseil national ou du Conseil des Etats, ainsi que contre des magistrats; par contre, l'autorisation de poursuivre pénalement des fonctionnaires doit être délivrée par le Département fédéral de justice et police. Les deux premières plaintes pénales sont ainsi traitées par les Chambres fédérales, alors que les deux dernières sont du ressort du Département fédéral de justice et police. Les 27 février et 6 mars 1991, les Commissions des pétitions et de l'examen des constitutions cantonales du Conseil national et du Conseil des Etats ont examiné la demande en ce qui concerne le Conseil fédéral et le chef du Département fédéral de l'économie publique. Elles ont établi que les conditions d'une responsabilité pénale n'étaient pas réunies. Le fait que l'Association contre les fabriques d'animaux ne soit pas d'accord avec l'application de l'ordonnance sur la protection des animaux ne constitue pas une raison suffisante pour déposer une plainte pénale contre le Conseil fédéral et le chef du Département fédéral de l'économie publique. Les moyens de droit prévus dans la loi permettent de répondre aux préoccupations exprimées. Les Commissions des pétitions et de l'examen des constitutions cantonales des deux Chambres sont parvenues unaniment à la conclusion que la plainte pénale est insoutenable et qu'elle doit donc être rejetée. 2. Le 20 mars 1991, au nom de l'Association contre les fabriques d'animaux, M. Kessler a interjeté recours contre la décision de classer la plainte pénale et demande que la cause soit traitée par les deux Chambres. Il reproche aux commissions de n'avoir examiné que superficiellement la plainte pénale; de plus il estime être en droit d'exiger que les Chambres fédérales se saisissent de la cause. 3. Les Règlements des conseils prévoient que les requêtes visant la levée de l'immunité de membres des conseils ou de magistrats soient soumises pour examen préalable aux Commissions des pétitions et de l'examen des constitutions cantonales (art. 46,1er al., du Règlement du Conseil national, RCN; art. 37,4e al., du Règlement du Conseil des Etats, RCE). La commission chargée de l'examen préalable doit examiner si l'enquête pénale est justifiée et opportune; elle doit présenter une proposition au conseil. Si elle conclut que les reproches sont manifestement infondés, elle peut toutefois, de son propre chef, refuser l'autorisation (art. 46,2e al., RCN; art. 37, 4e al., RCE). Ce n'est que lorsque l'accusation présente un certain degré de vraisemblance que l'Assemblée fédérale doit décider de l'opportunité d'une procédure pénale. 4. La commission unanime confirme qu'elle n'a pu trouver dans la requête de M. Kessler les conditions qui permettraient de conclure à la responsabilité pénale des prévenus. Le fait que l'Association contre les fabriques d'animaux ne soit pas d'accord avec l'application de l'ordonnance sur la protection des animaux ne constitue pas une raison suffisante pour le dépôt d'une plainte pénale contre le Conseil fédéral et le chef du DFEP. 5. La commission est dès lors d'avis que, dans le cas présent, elle a utilisé à juste titre les compétences décisionnelles que lui attribue l'article 46,2e alinéa, RCN. Toutefois, dans le sens d'une interprétation large du «droit d'être entendu», elle soumet le cas aux Chambres fédérales. Antrag der Kommission Die Kommission beantragt einstimmig, der Strafanzeige des Vereins gegen Tierfabriken keine Folge zu geben. Proposition de la commission La commission propose à l'unanimité de ne pas donner suite à la plainte pénale de l'Association contre les fabriques d'animaux. Angenommen -Adopté

Schweizerisches Bundesarchiv, Digitale Amtsdrukschriften Archives fédérales suisses, Publications officielles numérisées Archivio federale svizzero, Pubblicazioni ufficiali digitali Petitionen Pétitions In Amtliches Bulletin der Bundesversammlung Dans Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale In Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale Jahr 1991

Année Anno Band III Volume Volume Session Sommersession Session Session d'été  
Sessione Sessione estiva Rat Nationalrat Conseil Conseil national Consiglio Consiglio  
nazionale Sitzung 16 Séance Seduta Geschäftsnummer --- Numéro d'objet Numero  
dell'oggetto Datum 21.06.1991 - 08:00 Date Data Seite 1311-1321 Page Pagina Ref. No 20  
020 031 Dieses Dokument wurde digitalisiert durch den Dienst für das Amtliche Bulletin  
der Bundesversammlung. Ce document a été numérisé par le Service du Bulletin officiel de  
l'Assemblée fédérale. Questo documento è stato digitalizzato dal Servizio del Bollettino  
ufficiale dell'Assemblea federale.

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte  
Originaltext. Quellen-URL siehe oben.